

de repas dominical touche à sa fin.
Je suis à la gauche de mon grand-père, son
fils Alberto à sa droite.
Ma mère arrive chargée de mandarines tellement
gorgées de soleil, qu'elles embrasent la
Sicile. Aussitôt, je suis là-bas...

Un rythme démarre, c'est mon père qui frappe
le coin de la table de ses doigts.

Un spectacle extraordinaire naît sous mes yeux
ébahis. Une guitare, puis deux se joignent
en "3 temps". Une mandoline courue un
papillon s'envole, fait retomber une cascade de
notes qui se métamorphosent en une tarantelle
encliable, je suis envoûté...

Un accordéon, une guimbarde, un tambourin et
je bascule dans un ailleurs, je crois que j'ai de
la fièvre...

Un oncle s'est emparé d'une sorte d'amphore
qu'il fait tourner au-dessus de sa tête, il
souffle dedans et devient la contrebasse de
l'ensemble.

La voix de mon père s'élève et c'est le miracle, je le dévore des yeux, jamais il n'a été aussi beau, ces chants Siciliens reflètent son âme, c'est lui !!!

La voix est sûre, franche, percutante, troublante. Une émotion est forte, je perds conscience, je ne suis plus dans ma Sanliève parisienne, dans cette petite cuisine, je suis dans un monde parallèle, divin, je suis ivre... C'est ça ma vie ! Je suis trop timide pour le crier fort...

Mon cœur bat la chamade, mon sang est en ébullition, je voudrais rire, pleurer, hurler, exploser, j'ai mal... tout ce magma en moi...

Apprendre, observer, absorber, m'imprégner des moindres inflexions, voilà ce que je dois faire...

Dans quelques jours, c'est mon anniversaire, je vais commander une guitare, je vais avoir huit ans...

Paris, le 4 juin 2008. Roberto
Alcy